

Macbeth, traduction de Michel Garneau, conception, adaptation et mise en scène d'Angela Konrad
Auditions ou Me, myself and I, conception, adaptation et mise en scène d'Angela Konrad

Sylvain Lavoie

Numéro 261, été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86941ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavoie, S. (2017). Compte rendu de [*Macbeth*, traduction de Michel Garneau, conception, adaptation et mise en scène d'Angela Konrad / *Auditions ou Me, myself and I*, conception, adaptation et mise en scène d'Angela Konrad]. *Spirale*, (261), 86–89.

Re- prises

Par Sylvain Lavoie

MACBETH *

Traduction de Michel Garneau,
conception, adaptation et mise
en scène d'Angela Konrad

«Ce qui est intéressant, ce n'est jamais la manière dont quelqu'un commence ou finit. L'intéressant, c'est le milieu, ce qui se passe au milieu», écrit Deleuze dans «Un manifeste de moins», petit texte qui, dans l'ouvrage *Superpositions* (1979), accompagne l'adaptation de *Richard III* par l'artiste italien Carmelo Bene. Le premier, qui a très peu parlé de théâtre, reconnaît, dans le travail du second, une «fonction critique» puisqu'il ampute des éléments aux pièces shakespeariennes, et que, dans la version que propose Bene de la vie et de la mort du monstre historique, «ce qui est soustrait, c'est tout le système royal et princier», éléments de pouvoir dont la disparition change «aussi la forme du théâtre, qui cesse d'être "représentation", en même temps que l'acteur cesse d'être acteur. Il donne libre cours à une autre matière et à une autre forme théâtrales, qui n'auraient pas été possibles sans cette soustraction».

J'ai découvert ces inspirantes pages grâce à Angela Konrad, qui les mentionnait lors de la conférence-débat *L'imaginaire théâtral québécois*, organisée par le Conseil québécois du théâtre en décembre dernier.

AUDITIONS OU ME, MYSELF AND I *

Adaptation, conception
et mise en scène d'Angela Konrad

De cet événement, on pourrait dire beaucoup afin de mieux mettre en lumière ce qui (ne) se passe (pas) au sein de notre beau milieu théâtral, et à ce titre, l'absence de plusieurs joueurs se sera sans doute voulue aussi évocatrice que les riches paroles qui ont été prononcées cette journée-là au Prospero. Or, le milieu auquel j'aimerais m'intéresser ici, c'est surtout celui de l'œuvre de Konrad, et c'est pourquoi je rapprocherai deux de ses adaptations, qui ont fait récemment l'objet d'une reprise : *Macbeth* et *Auditions ou Me, myself and I*. Avec la pertinente création en français du *Royaume des animaux* de Roland Schimmelpennig – dont j'ai commenté l'assez bête réception sur *Spirale Web* –, cela fait trois mises en scène de Konrad qui ont été offertes au public montréalais en quelques mois, fréquence réjouissante étant donné les nombreuses qualités de ces spectacles. Enfin, c'est dans l'ordre inversé de leur naissance que j'y ai assisté, lecture régressive opérant dans le même sens que le travail de Konrad sur Shakespeare, qui n'est pas étranger à celui de Bene.

Mais, au départ, il y avait eu *Variations pour une déchéance annoncée*, adap-

tation de *La cerisaie* de Tchekhov présentée à l'Usine C en 2013 puis reprise au Festival TransAmériques deux ans plus tard, que Gilbert David a commentée brièvement en ces pages (n° 248). Entre ce premier opus qui a attiré l'attention sur Konrad, et le non moins médiatisé *Royaume des animaux* (2016), on retrouve l'œuvre du barde dont le milieu raffole ces temps-ci.

Les revenances de la tyrannie et de la folie

Dans un précédent numéro de *Spirale* (n° 256), François Jardon-Gomez parlait d'une «étrange coïncidence qui a programmé, à quelques semaines d'intervalle, deux adaptations et réécritures de Shakespeare [à] l'automne [2015]» : soit la création du *Macbeth* de Konrad et des *Five Kings* d'Olivier Kemeid et Frédéric Dubois. Au moment où le premier spectacle était repris, The Other Theatre remettait à l'affiche la même pièce, dans la version créole de Rodney Saint-Éloi mise en scène par Stacey Christodoulou, au Studio du Centre Segal – production dont la création en 2010 autant que la reprise en novembre 2016 ont été violemment

ignorées par la critique, et à laquelle on devra bien un jour s'attarder.

De la même manière, le *Richard III* de Brigitte Haentjens et *Auditions ou Me, myself and I* de Konrad, créés tous les deux à l'hiver 2015 (respectivement au TNM et au Quat'Sous), n'ont pas été véritablement confrontés. Non seulement faudra-t-il bientôt se mettre à effectuer des rapprochements entre le travail des deux metteuses en scène - notamment en ce qui a trait aux auteurs qu'elles affectionnent particulièrement (Shakespeare, Brecht, Müller) -, mais, plus immédiatement, il faudra interroger la «coïncidence» qui aura voulu que ces deux artistes majeures de notre écologie théâtrale se soient penchées simultanément sur le même classique, bien que leur rendu ait été absolument différent.

En d'autres mots, il est assurément ici question de revenance, thème shakespearien s'il en est un, dans cette double tendance du milieu théâtral : d'une part - et c'est généralement heureux - on présente à nouveau, depuis quelques années déjà, des productions dont on veut peut-être, qui sait, assurer la prospérité symbolique en répondant, de façon un peu décalée, aux demandes d'un fort achalandage - ce qui, du reste, ne concerne pas seulement l'œuvre du barde ; d'autre part, on réserve à celui-ci une attention soutenue, voire insistante, qui a sans doute à voir avec les traits de ses personnages centraux - au premier titre la folie et la tyrannie - faisant des Richard, Hamlet et Macbeth les échos à peine difformes de quelques monstres qui exercent actuellement le pouvoir aux quatre coins du globe.

Dans *Auditions ou Me, myself and I*, la metteuse en scène reprend la constitution d'un être que «*l'amour [...] a renié dès le ventre de [s]a mère*», superposant en les malmenant les pactes familiaux et communautaires dès lors qu'elle est l'accoucheuse scénique d'un projet qui ne se conçoit que dans son échec perpétuel. Parallèlement, la reprise, quelque 30 ans plus tard, de la *tradaptation* garneausienne de *Macbeth* vient dire la tyrannie d'un projet politique qui n'a de cesse de hanter la nation jusque dans sa représentation.

Le manteau de Dominique Quesnel

J'ai lu à quelques endroits que Konrad *dépoussière* Shakespeare. Pour ce faire, il aurait fallu que ce dernier ait été mis de côté ; or, c'est plutôt l'image qu'on s'en fait qui est figée. En ce sens,





Dominique Quesnel dans
Auditions ou Me, Myself and I
Photo : Le Quat'sous

la créatrice plonge directement au cœur des pièces, qu'elle fait siennes pour nous les faire recevoir autrement.

Je dois donner raison à la spectatrice qui, prenant place dans la petite salle de l'Usine C pour assister à *Macbeth*, a lancé : «Ça ressemble au *Royaume des animaux*!» Cela a sans doute à voir avec une partie de la distribution, Alain Fournier, Gaétan Nadeau et Olivier Turcotte, lesquels se transforment admirablement en sorcières aussi grotesques que les animaux composant le royaume pourri de Schimmelpfennig. Vêtues d'un kilt et d'une veste en poil, les trois «*sœurs des vents fous*» ont longuement accueilli l'auditoire avec des cris perçants sur fond de musique *trash* avant de passer à la langue aussi poétique qu'étrang(èr)e de Michel Garneau. Ainsi le dessein de «*fai[re] peur au monde*» se trouvait-il transposé dans ces créatures aux allures d'anarchistes un peu bestiaux, troublant l'ordre des genres autant que l'attitude timorée qui accompagne plusieurs productions shakespeariennes – on oublie peut-être trop souvent que le dramaturge anglais est un auteur baroque, et le respect avec lequel on le traite d'emblée finit vite par (paradoxalement) travestir son esprit.

Au sujet de ce puissant spectacle, je renverrai les lecteurs à l'article de Jardon-Gomez auquel j'adhère complètement, et ce, jusque dans ses réserves. S'il est vrai que «*Macbeth manque de tonus*», n'est-ce pas cependant en partie à cause des renversements de rôles – et donc de genre – qu'opère Konrad autant dans *Macbeth* que dans *Auditions*? On se souviendra que, dans la pièce originale, Macbeth aspire peut-être moins au pouvoir qu'à vaincre ses propres peurs, ce qui fait que les meurtres devant se succéder constituent davantage des moyens que des fins. Mais le drame du protagoniste est d'une autre nature, laquelle n'a pas manqué d'être relevée par des spécialistes de l'œuvre de Shakespeare : c'est le drame d'un être qui, pour devenir homme, n'a

d'autres choix que de faire couler le sang, à défaut de pouvoir transmettre le sien. L'adaptation de Konrad ne manque pas d'appuyer la chose : à l'infertilité du sujet mâle, Lady Macbeth préférera un chien (nommé Rex pour la cause) qu'on finira par assassiner à cause de ses aboiements incessants.

Je ne crois pas avoir besoin de rappeler que Lady Macbeth est un personnage plus diabolique que son partenaire. Sur scène, cela se traduit par la performance d'une comédienne qui brille au point de tout éclipser sur son passage. Nul doute que Dominique Quesnel possède un talent fou, et je dois avouer, pour ma part, que j'admire de prime abord sa voix, comme toujours un peu chuchotée, une voix qui prend l'air d'une fragilité vite transformée en des éclats puissants qui, depuis les spectacles de Konrad, se sont rarement vus égalés. De même, dans *Auditions ou Me, myself and I*, l'actrice incarnait une metteuse en scène aussi troublée que despotique, se frottant à de multiples écueils qui l'empêchent de réaliser son projet de présenter *Richard III* – à peu près les mêmes que ceux auxquels Konrad s'est butée, victime de l'ère anti-artistique qui est la nôtre. Là encore, Quesnel était excellente – beaucoup plus convaincante, en tout cas, que ces comédiens qui jouent les comédiens, figures interchangeable jusque dans leurs prénoms presque indiscernables, tels les nombreux rois Henry et Richard qui ont été à la tête de l'Europe.

Auditions est un spectacle de femmes où même Philippe Cousineau, incarnant au départ un acteur de catégorie A au comportement terriblement stéréotypé, deviendra Dominique Quesnel, venue auditionner pour le rôle central du spectacle. Cette intéressante mise en abyme, qui a lieu dans la salle de répétition du Quat'Sous devant un nombre restreint de spectateurs, vient doublement éclairer le travail de Konrad, qui se met en scène à travers sa comédienne fétiche, partageant ainsi présence et talent.

Enfin, laissez-moi suggérer que les différentes pièces de l'œuvre se voient réunies par ce fil conducteur qu'est le manteau : cet assemblage de peaux qui recouvre le corps de Quesnel déjà dans *Variations pour une déchéance annoncée*, et que porte Philippe Cousineau en guise de rappel dans *Auditions*. Dans *Macbeth*, le même matériau peine à habiller les corps poilus des trois sorcières, bêtes étranges qui finiront, dans *Animaux* – à force d'être dépouillées de leur essence vitale prenant de plus en plus la forme de vulgaires lambeaux –, en objets désincarnés pourtant affublés de plusieurs couches de sens, surtout si on superpose un tant soit peu ces quatre spectacles de Konrad.

Variations pour une minorité menacée

Il faut bien ici citer Jan Kott : «*Dans Macbeth, le même Grand mécanisme qui apparaissait déjà dans Richard III continue à jouer*», écrit-il dans *Shakespeare notre contemporain*. Cela apparaît certes dans l'œuvre de Konrad ; or, puisque c'est à rebours que j'ai découvert ses deux adaptations de ces pièces citées par Kott, les innombrables variations qui ponctuent son travail me sont d'autant plus apparues comme des manifestations de «*l'intempestif*» que prônait Deleuze. Cette lecture critique du Pouvoir – en mettant à mal l'Histoire pendant que continue de se constituer sous nos yeux, à grands coups de métamorphoses, le travail d'une de nos plus douées créatrices – réaffirme la place de celle-ci au sein d'un milieu souvent trop en quête d'une majorité. ■

* *MACBETH*. Traduction de Michel Garneau, conception, adaptation et mise en scène d'Angela Konrad, dramaturgie et assistantat à la mise en scène de William Durbau, éclairages de Cédric Delorme-Bouchard, scénographie de Laurence Boutin-Laperrière, son de Simon Gauthier, costumes de Marie-Audrey Jacques, vidéo de Kenny Lefebvre. Avec Philippe Cousineau, Alain Fournier, Gaétan Nadeau, Dominique Quesnel et Olivier Turcotte. Une production de La Fabrik et Angela Konrad. Présentée en reprise à l'Usine C, à Montréal, du 29 novembre au 17 décembre 2016.

* *AUDITIONS OU ME, MYSELF AND I*. Adaptation, conception et mise en scène d'Angela Konrad, assistée par William Durbau. Avec Stéphanie Cardin, Philippe Cousineau, Marie-Laurence Moreau, Dominique Quesnel et Lise Roy. Une production de La Fabrik en codiffusion avec le Théâtre de Quat'Sous. Présentée en reprise au Théâtre de Quat'Sous, à Montréal, du 9 au 24 janvier 2017.